Volume !
La revue des musiques populaires

16 : 1 | 2019
Musique & hacking

Tetsuo KOGAWA, *Radio-art*

Gabriele Stera

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/volume/7362
DOI : 10.4000/volume.7362
ISSN : 1950-568X

Éditeur
Association Mélanie Seteun

Édition imprimée
Date de publication : 5 décembre 2019
Pagination : 142-143
ISBN : 978-2-913169-60-9
ISSN : 1634-5495

Référence électronique
Gabriele Stera, « Tetsuo KOGAWA, *Radio-art* », *Volume !* [En ligne], 16 : 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : http://journals.openedition.org/volume/7362 ; DOI : https://doi.org/10.4000/volume.7362

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

le passage à la programmation informatique dont l'amateur de *hacking* ou de *circuit bending* familier du travail de Collins se délectera assurément. Livré avec le DVD *Salvaged* présentant une série d'œuvres du compositeur, *Micro Analyses* s'avérera un complément utile au *Handmade Electronic Music : The Art of Hardware Hacking* ou au (déjà très complet) site de Collins https://www.nicolascollins.com/. Pédagogique, parfois humoristique, il constituera également un témoignage riche pour l'historiographe ou l'historien de la musique des XX^e^ et XIX^e^ siècles.

Tetsuo Kogawa, *Radio-art*, UV Éditions, Paris, 2019

Par Gabriele Stera

Pendant le boom électronique des années 1980, lorsque toutes les technologies de communication visaient à aller plus loin et plus vite, l'intuition radiophonique la plus déroutante de Tetsuo Kogawa a été celle de réduire au minimum la puissance de ses émetteurs, en participant ainsi à la naissance du mini-FM, un mouvement clé dans l'histoire des radios libres japonaises, qui visait à opposer au *broadcasting* des mass-médias une pratique militante et conviviale de la radio à petite échelle. Dans cette anthologie, coordonnée par Pali Meursault pour UV Éditions, nous trouvons une sélection

des textes les plus importants de Kogawa, qui retrace son parcours d'artiste sonore, radio-activiste et théoricien.

Le corps du livre est composé de deux sections. La première, « Akiba », raconte l'évolution du célèbre « quartier électronique » de Tokyo, à partir des années 1960. Dans ce fascinant récit autobiographique, Kogawa met en évidence les rapports intrinsèques entre les changements urbains, économiques et culturels qui ont accompagné l'évolution technologique du Japon post-moderne. C'est avec un regard passionné et quelque peu nostalgique que l'auteur nous décrit son parcours d'initiation à la construction d'émetteurs et de récepteurs radio. Les recherches de pièces détachées dans les *junk-shops* de Akiba, l'art de la soudure et de la conception de circuits, les ruses techniques et juridiques de l'émission à ondes courtes sont autant de phases d'un parcours d'apprentissage, à la fois technique, esthétique et politique qui fait la particularité de Kogawa.

Dans ces pages, on découvre une radio souterraine, radicalement militante, constamment travaillée par des questionnements sociologiques, une radio qui sert à créer des modèles de pensée et à favoriser la prolifération de communautés électroniques résistantes. La machine, vue comme prolongement du corps organique, fait l'objet d'une « dévotion animiste post-moderne » (p. 126), et l'acte de la fabriquer, l'ouvrir, l'hacker, est alors un geste d'appropriation qui s'oppose au « fétichisme malsain de l'emballage » (p. 74) et à l'asservissement aux préfabriqués capitalistes. Ainsi on suit Kogawa à travers l'histoire des radios libres japonaises : du début du mouvement mini-FM à la création de Radio Home Run, jusqu'aux nombreuses expériences d'échange avec les activistes européens, américains, australiens [4]. La radio, telle que Kogawa la conçoit, est un art du corps et des corps, un art de la transmission et de la radiation, un « outil de convivialité » (dans les termes de Ivan Illich) qui dépasse la fonction de moyen de communication centralisé pour devenir un espace d'apprentissage collectif. C'est donc dans une démarche post-média qu'il nous invite à « penser avec les mains », dans l'esprit de la culture DIY, afin d'explorer la matérialité du métal et des ondes, sans trop nous soucier du contenu de l'émission, mais plutôt en concentrant notre attention sur la qualité esthétique et politique des circuits, aussi électroniques que sociaux.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, on trouve une sélection des manifestes et des articles de Kogawa, qui développent les lignes conceptuelles de son expérience de radio-artiste et activiste. Kogawa décrit la radio comme un « espace polymorphe » (p. 231), et il appelle, dans le sillage de Félix Guattari, à une « révolution moléculaire » des systèmes de médiation, seule manière de dépasser l'individualisme électronique créé par la société de consommation capitaliste. À travers plus de 40 ans d'engagement artistique, de workshops de fabrication d'émetteurs, de radio-parties et performances collectives, Kogawa développe une pratique artistique singulière, qui est aussi une philosophie, une proxémique des circuits de médiation, affranchie et exploratrice, qui se joue à l'échelle des mains, d'un bâtiment, d'une communauté. Le *radio-art* dont il nous parle est donc bien plus qu'une pratique de niche parmi les media-arts, c'est une voie d'expérimentation radicale qui noue les rôles d'ingénieur et d'artiste, de chercheur et de hackeur, en apportant une réponse à ceux qui, des Futuristes à Arnheim, d'Adorno à Schaeffer jusqu'aujourd'hui, se sont demandés si un art proprement radiophonique était possible.

Une très belle introduction de Pali Meursault, un entretien inédit de Kogawa à Félix Guattari, ainsi que deux textes de John Duncan et Elizabeth Zimmerman complètent l'ouvrage. Le livre, nourri de documents photographiques et soigneusement mis en page, se termine avec un schéma de construction d'un mini-émetteur radiophonique conçu par Kogawa lui-même. Ce qui confirme l'évidence que ces pages veulent être des outils, et qu'en tant que tels, ils appellent à une pratique. Puisque ce que Kogawa souligne dans chacun de ses textes est que la radio est belle « en action », dans le déploiement de ses possibles au sein d'un territoire et dans l'enchevêtrement de ses potentiels dans le tissu social.

4 On y trouve, parmi les autres, DeeDee Halleck, Hank Bull, Geert Lovnik, Adam Hyde, Marcello Lorrai.